



# L'AUBETTE : UNE COLO ANIMÉE PAR LES ENFANTS

Et, ensuite, les animateurs reprennent la main pour proposer les activités de l'après-midi. En plus proche du terrain : interrompre les enfants et leur imposer nos activités de l'après-midi. À vrai dire, ils n'étaient pas très participatifs à ces moments-là.

Quelques années plus tard, me voilà en direction. Je repense à cette mini-ville de mes débuts et je suis militant et formateur BAFA d'une petite association tourangelle nommée STAJ Touraine<sup>1</sup>. Dans cette association, on défend une approche libertaire de l'animation. Le BAFA sert à réfléchir au pouvoir conféré par la fonction d'animateur, pour le contrôler et rester au service des enfants, et non l'inverse, comme trop souvent dans le champ de l'éducation enfantine<sup>2</sup>.

Les militants de cette association cherchent des terrains d'expérimentation de cette pédagogie somme toute théorique. Il y a cette colo, pour laquelle l'organisateur laissait à STAJ Touraine le champ complètement libre sur le recrutement et la pédagogie : l'Aubette. Je vais encadrer cette colonie de vacances en 2000 et 2001.

## L'aménagement d'espaces

À leur arrivée, les enfants sont répartis par groupes d'âge dans les « dortoirs » — des barnums — avec deux animateurs référents, qui ne changeront pas durant tout le séjour. Ils pourront ensuite changer de tente s'ils le désirent et si la tente d'arrivée les accepte. Les barnums sont mixtes.

Le petit-déjeuner est échelonné de 7 h 30 à 11 h. Ensuite, les enfants peuvent aller librement faire ce que bon leur semble où bon leur semble. Les animateurs sont répartis par espace, par salle d'activité, pourrait-on dire. Il y a un espace « énergétique » (une salle de motricité), un espace « calme » (le coin lecture devant la cheminée), un espace « prise de risque » (une grange avec un mètre de paille au sol et des cordes partout), un espace « nature » (dehors avec des malles de matériel).

Il y a toujours un animateur dont la fonction est d'être entre ces espaces et un autre dans le champ où il y a les barnums. Ainsi, les enfants sont totalement libres de leurs mouvements, peuvent jouer avec qui bon leur semble, le temps qu'ils le désirent, changer de jeu, de copains comme ils le souhaitent en étant toujours sous le regard d'un adulte.

L'aménagement d'espaces est ainsi une pédagogie non-directive qui peut remplacer parfois juste en partie (comme lors de mon stage pratique à Rochecorbon) la pédagogie beaucoup plus classique et directive de conduite d'activités avec des groupes d'âges précis sur lesquels des animateurs sont affectés.

## L'animation spontanée

Dans ces espaces et lors des balades qui étaient aussi proposées, l'idée n'était pas de proposer des activités mais de se laisser aller dans l'humeur du moment et des enfants. Pour pouvoir le faire, il faut avoir un sac-à-dos rempli de choses a priori inutiles : de la ficelle, un ballon, un guide de la faune et de la flore, un dictaphone, papiers et crayons, un foulard, un couteau, en plus de la bouteille d'eau et de la trousse à pharmacie.

Car, une fois en forêt, par exemple, on ne sait pas encore si on va jouer à cache-cache, si on va dessiner des arbres, observer des insectes, faire du théâtre, ramasser des champignons ou interviewer les gens qu'on va y rencontrer. Ce sont les discussions informelles du moment et le hasard de notre balade qui vont sans doute choisir pour nous...

Vous allez me dire que c'est ce qu'on fait quand on se balade entre amis ou en famille : on organise rarement une activité pour la balade du dimanche après-midi. Mais pourquoi s'interdire ce genre de démarches une fois « responsable » de ces « temps d'activité » ?

Le Pavé propose souvent de conduire une assemblée générale ou un temps fort associatif par aménagement d'espaces. En attribuant un espace et non un groupe à chaque animateur, on redonne de la liberté de mouvement et de l'autonomie à chaque enfant. Un espace mal conçu — qui ne répond pas ou mal à des besoins — ne sera pas utilisé. Cette pédagogie repose sur la capacité des animateurs à concevoir, sécuriser et rendre attrayant un espace donné. Or, les animateurs sont form(à)tés à l'animation de groupe. Comment animer un espace ? Deux pistes : l'animation spontanée et l'interaction personne-milieu.

## Ma découverte de la mini-ville

Été 1996 : je suis embauché comme animateur au centre aéré de Rochecorbon, en banlieue de Tours. Le local : un gymnase. Les enfants : une quarantaine de 6 à 14 ans. Nous sommes six, dont la directrice, qui a 21 ans, le minimum légal. Pour avoir un peu d'autorité sur son équipe, elle a choisi une équipe très jeune. Moi, j'ai 18 ans.

Nous avons deux jours de préparation. Je m'attends à une réunion pendant laquelle on établirait le planning des activités. Pas du tout. L'idée, c'est de sortir tout le matériel existant dans le gymnase et de créer des « box » avec des palettes, des meubles, des couvertures, tout ce qu'on trouve. Il s'agit de fractionner l'espace de ce grand gymnase et d'installer la « mini-ville ».

La mini-ville, c'est le moment entre la fin du déjeuner et les activités de l'après-midi. L'idée, c'est que les mômes s'animent tout seul pour que l'équipe d'animation puisse prendre une pause. Et ça, la directrice y tient.

Alors la mini-ville, c'est un moment où des enfants vont gérer nos box, maintenant aménagés en salon de coiffure, bar, poste, banque... Ils auront tous de l'argent de poche, des Simpsons (que mon copain David a dessiné) et pourront ainsi s'animer eux-même le temps d'une heure environ (une demi-heure de pause pour chaque moitié de l'équipe).



Dans l'animation professionnelle, il y aurait beaucoup à gagner si des animateurs pouvaient avoir le temps de se balader dans leur quartier et partir à la rencontre des gens sans savoir à l'avance si on va aider quelqu'un à faire ses papiers, rencontrer un responsable associatif et inventer ensemble une action pour le week-end prochain, jouer au foot avec les jeunes en passant, prendre des photos du quartier pendant les travaux de voirie ou bien faire un panneau avec un habitant qui en fait la demande pour que la porte du local poubelle reste fermée...

Quelle part d'auto-censure, de soumission ou de facilités à rester rédiger des projets derrière son PC ?

1. Le Pavé co-encadre un stage de perfectionnement BAFA « réunions d'enfants » avec STAJ Touraine.

2. la SCOP L'Orage propose un stage autour de la relation adulte — enfant vue comme une relation de domination.

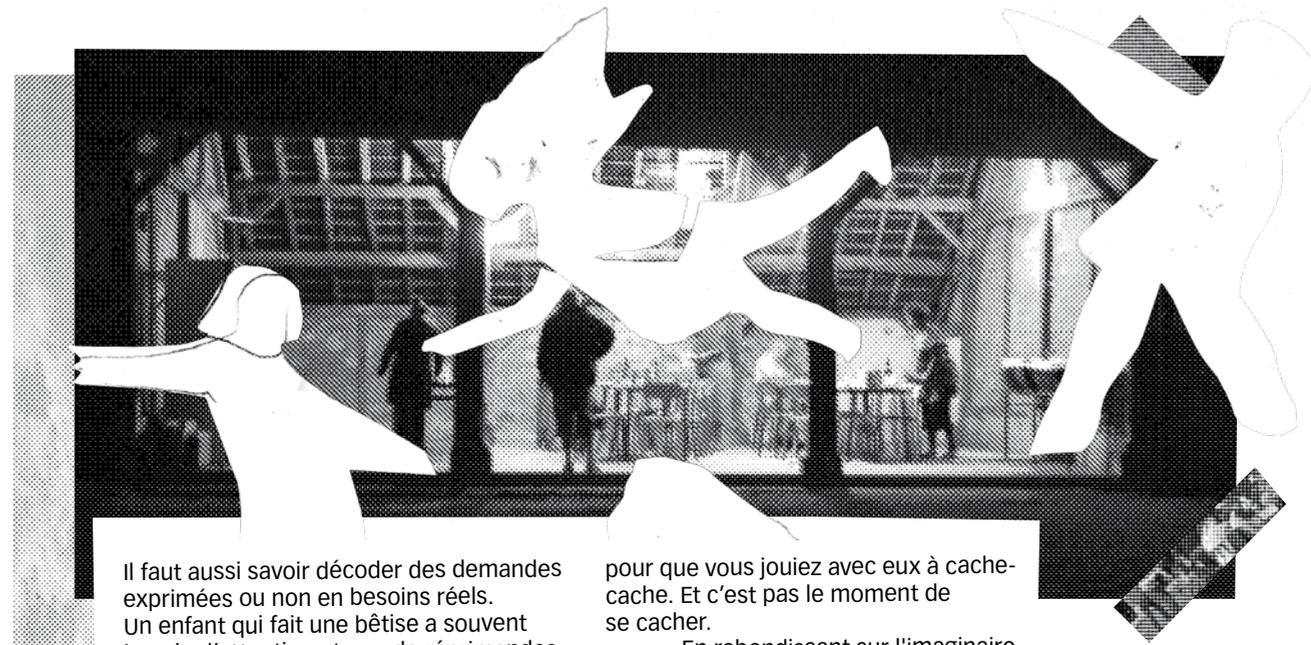
## L'interaction personne - milieu

Mais alors, quel est le rôle de l'animateur ? Devient-il un simple surveillant ? Pas du tout, bien au contraire. Si vous mettez un enfant en présence d'un toboggan, il devrait l'essayer sur les fesses puis sur le ventre, puis le remonter puis y faire couler du sable, de l'eau ou des cailloux, si ces matériaux sont accessibles ou bien passer à autre chose, surtout si rien (ni eau, ni sable) ne permet d'enrichir cette interaction. S'il choisit de poursuivre, ce toboggan sera devenu quelques minutes plus tard une piste de saut pour figurines ou petites voitures ou bien un bateau pirate à la dérive ou bien un agrée de gymnastique. Ce choix, souvent inconscient, de poursuivre ou d'arrêter l'interaction, va se poser à plusieurs reprises. Une activité structurée, sur laquelle un enfant va partir un long moment est une activité que l'enfant va choisir de poursuivre à plusieurs reprises. Intervenir sur ce processus

en enrichissant le milieu et donc en facilitant la poursuite de l'activité, c'est pratiquer cette pédagogie de l'interaction personne-milieu dont le schéma-type (distribué en BAFA à STAJ Touraine) est reproduit ici.

Et ça n'est pas simple. Si la salle est vide, on ne pourra pas y faire grand-chose, à part courir, glisser et hurler pour profiter de l'écho. Si la salle est pleine de jouets, que tout est à disposition et qu'il n'y a rien à découvrir (comme beaucoup de chambres d'enfants), on s'y emmerde.

L'idée, c'est donc qu'il y ait quelques trucs à disposition. On laisse les enfants jouer, on voit sur quoi ils « partent » et on leur propose d'enrichir leur jeux, parfois avec un début de règle (au minimum, on a le « chacun son tour ») parfois en rajoutant un objet, ou en donnant une idée, parfois en suggérant de continuer ailleurs, dans un autre espace. Il faut donc faire avec eux et non pour eux.



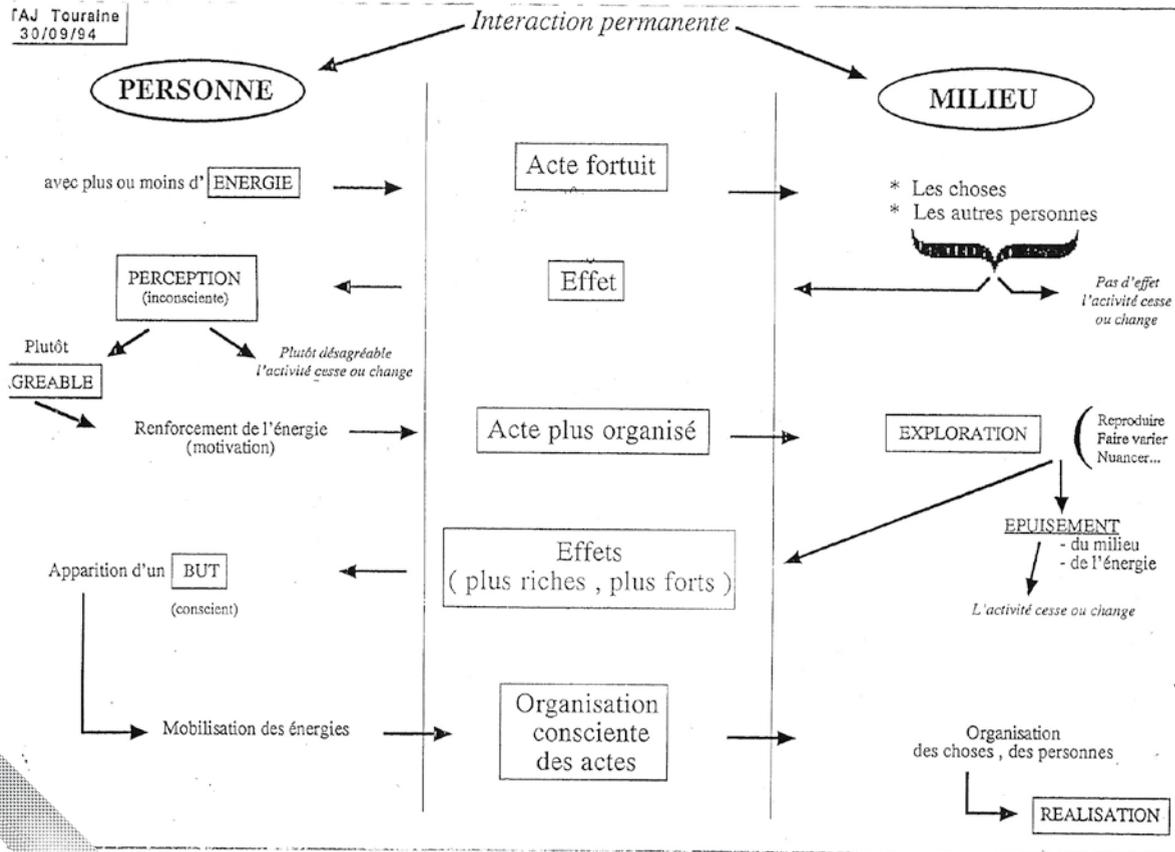
Il faut aussi savoir décoder des demandes exprimées ou non en besoins réels. Un enfant qui fait une bêtise a souvent besoin d'attention et non de réprimandes. Mais il faut bien s'imaginer la situation : vous êtes dans un espace calme, des hordes d'enfants de tous âges entrent et sortent en permanence, certains se chamaillant, d'autres vous demandant un tapis pour leur cabane en coussins, d'autres vous signalant que Kevin s'amuse à découper des livres et d'autres insistant

pour que vous jouiez avec eux à cache-cache. Et c'est pas le moment de se cacher.

En rebondissant sur l'imaginaire des enfants, chacun va trouver sa place et se faire absorber dans ses propres activités. C'est l'idée. Comme aménagement d'espaces pour démarrer cette colonie, nous avons repris l'idée de la mini-ville. Mais cette fois-ci, elle sera permanente.

# 20-21

FAJ Touraine  
30/09/94



## La mini-ville

La première journée, nous avons découvert que tous les espaces de la colo étaient interdits d'accès et à vendre par Monsieur Grosescroc. En collectivisant à quelques-uns l'argent distribué à chaque enfant et en prenant rendez-vous avec Monsieur Grosescroc, les enfants ont pu racheter la plupart de ces espaces, les aménager et en définir le fonctionnement. Seule contrainte : que ces espaces restent ouverts à tous les enfants de la colo. Au fil du temps, voici les espaces que se sont inventés les enfants :

- un bar : une table haute, des tables basses, des chaises, un point d'eau, des gobelets et deux bouteilles de sirop ;
- un cinéma : des coussins, une télé, un lecteur DVD et quelques films et dessins animés ;
- une banque : pour y laisser ses « flouzes » en toute sécurité ;
- une poste : pour s'écrire entre eux et entre nous et aussi pour écrire à ses parents, papiers, crayons et enveloppe ;
- un salon d'esthétique : peignes, brosses, élastiques, maquillage, miroirs ;
- boutique de vêtements : les affaires perdues des années d'avant, la malle à déguisement du centre et quelques penderies ;
- garage à vélos : les vélos à disposition et une caisse à outils, éponges, brosses, etc.
- une radio : une chaîne hi-fi et un micro.

Dans cette mini-ville, les enfants inventaient leur rôle. Ceux de la radio se sont mis à faire de la pub pour les structures, moyennant finances bien sûr. D'autres ont ouvert une agence de voyages, pour s'inscrire sur les créneaux de piscine, et pour proposer des randonnées, et des visites en concertation avec le chauffeur et son planning, d'autres se sont lancés comme serveurs pendant les repas du midi, en présentant les plats façon « grand chef ».

CESFO





### Le conseil municipal

Nous mettons en place un conseil municipal chargé d'organiser à chaque goûter une assemblée de la mini-ville pour y discuter tous ensemble des problèmes que nous y rencontrons.

La dose de sirop varie selon si c'est des petits ou des grands, mais au même tarif. La radio ne passe qu'un seul genre de musique : du R'n B' insupportable à certains et on les comprend. Il n'y a plus de maquillage au deuxième jour. Des déguisements sont retrouvés dans la boue.

Et on a des problèmes avec notre fausse monnaie : vol dans les tentes, racket de petits, détournement d'argent par les commerçants (il n'y a pas de structures privées dans notre mini-ville : les bénéfices de chaque structure doivent être données à la banque...), fabrication de fausse-fausse-monnaie...

Ils décident d'élire des policiers, j'essaie de les en dissuader, en vain. Comme prévu, en deux heures, la police est corrompue. Peu de temps après, la banque sera braquée (il est vrai avec l'aide de mon adjoint). Et à chaque problème rencontré, nous expérimentons des choses, nous tentions des règles, des aménagements...

C'est-à-dire que lorsque vous en êtes, comme directeur, à demander à l'agence de voyage où est votre chauffeur, que des animateurs se plaignent de ne pas pouvoir faire le grand jeu prévu parce que les enfants n'ont pas le temps aujourd'hui et lui disent gentiment : *on le fait demain, promis!* et qu'ils font du troc de tout et n'importe quoi pour remplacer les billets disparus, on peut se demander ce qu'on fout là. Je ne maîtrisais pas tout.

Mais il me semblait maîtriser l'essentiel, s'il me fallait admettre que je ne savais pas ce que faisaient les enfants, j'étais par contre plutôt sûr de savoir comment ils allaient.

### Nos réunions d'équipes

Ce fut pour moi la seule colo dans laquelle j'ai travaillé où on se demandait comment allaient les enfants et pas notre planning d'activités.

Nous avions une réunion d'équipe tous les soirs qui démarrait pendant le coucher des enfants. D'abord un tour de « trombinoscope », c'est-à-dire de passer en revue les enfants et se demander ce qu'on a pu observer de chacun pendant cette journée. Ça n'est pas simple, de développer cette capacité d'observation. Nous avons tendance à ne retenir que les « bêtises » et un enfant sage n'attire pas l'attention de l'animateur. Mais, avec le temps, ça vient, surtout si on n'a plus d'activités à animer. Il s'agit d'être sensible à la décomposition et recomposition des amitiés, aux émotions qui ont pu se manifester, aux attentes repérées et parfois non-dites (d'une lettre des parents, d'un prochain grand jeu ou d'être serveur au prochain repas) ou de besoins non-satisfaits (d'être seul, de repos ou d'affection).

Nous passions ensuite en revue les différents espaces de la colo pour voir ce qu'il y avait à aménager pour qu'ils puissent tous continuer à être fonctionnels et attirants pour les enfants. Et selon notre énergie et nos envies, nous préparions les « temps forts », c'est-à-dire les grands jeux, les boums, les sorties, les repas animés et autres animations pas ordinaires.

Il est plus sécurisant pour un directeur de fonctionner par tranches d'âge parce que chaque enfant est officiellement sous la responsabilité d'un animateur, par activités parce que vous savez toujours ce que fait, officiellement, chaque enfant et par planning parce que vous pouvez anticiper les tâches administratives et logistiques et contrôler le travail de votre équipe d'animation. Le fonctionnement des accueils de mineurs est ainsi conçu autour des attentes, besoins et peurs de la hiérarchie plutôt que dans l'intérêt des enfants. On a toutefois remis en place des activités, inventées au jour le jour, pour certains animateurs qui en ont fait la demande : ils avaient besoin d'être « responsables » des moments passés avec les enfants pour trouver leur place au sein du groupe. C'est quoi au juste « être responsable » ? C'est être directif ?